

la philosophie. On ne pouvoit caractériser ce fléau avec plus de justesse & d'énergie, que n'a fait l'auteur dans cette épigraphe tirée de la *Pharsale* & très-ingénieusement appliquée à son objet :

Metuitque timeri

Nil metuens.

Le poète débute par le contraste frappant que présente le passage de la religion à l'impiété, de la délicieuse jouissance de la vertu aux dégradantes illusions du vice : c'est la paraphrase de ce beau vers de Perse :

Virtutem videant, contabescantque relicta.

Une fausse lueur t'égare désormais :

Ils ne sont plus, ces tems de candeur & de paix,
Où les devoirs de l'homme & les plaisirs du sage

De tes jours innocens faisoient l'heureux partage.

Pour rassurer un cœur sans relâche agité,

Ton esprit soulevé court dans l'impiété,

Du sentier des vertus, audacieux transfuge,

Chercher contre Dieu même un horrible refuge,

Et de sa propre gloire en secret frémissant,

Tremblant d'être immortel, invoquer le néant.

Après avoir exposé le système du déiste qui reconnoît un Dieu, mais ne veut pas qu'il s'intéresse à la conduite & à la destinée des hommes, le poète réfute cette absurde & désolante erreur.

Quel démon t'a soufflé ce funeste délire ?

Quoi ! d'un Être infini tu reconnois l'empire,

Et ton esprit armé d'un sophisme impudent,

Arrache l'homme à Dieu pour le rendre au néant ?